



**Résumé :** *Bien qu'étant un phénomène éminemment énonciatif, l'euphémisme subit souvent un processus de lexicalisation qui permet son adoption dans les dictionnaires. Cet article porte sur l'analyse contrastive du traitement des euphémismes relevés dans le Nouveau Petit Robert électronique et dans le De Mauro-Paravia, sur leur subdivision en domaines thématiques, ainsi que sur les stratégies productives employées dans les deux langues.*

**Mots-clés :** *Tabou, euphémisme, lexicographie, atténuation*

**Riassunto :** *Pur essendo un fenomeno prevalentemente enunciativo, l'eufemismo spesso subisce un processo di lessicalizzazione che lo rende recensibile dai dizionari. Questo articolo porta sull'analisi contrastiva del trattamento degli eufemismi rilevati nel Nouveau Petit Robert électronique e nel De Mauro-Paravia, sulla loro suddivisione in aree tematiche, nonché sulle strategie produttive impiegate dalle due lingue.*

**Parole chiave :** *Tabù, eufemismo, lessicografia, attenuazione*

**Abstract :** *Even though euphemism is mainly an enunciative phenomenon, it often undergoes a lexicalisation process, which accounts for its being mentioned in dictionaries. This article contrastively analyses how euphemisms are dealt with in Nouveau Petit Robert électronique and in De Mauro-Paravia, and how they are organized into thematic areas. Moreover, it also focuses on the productive strategies employed by the two languages.*

**Key words:** *Taboo, euphemism, lexicography, mitigation*

## Introduction

Cette étude porte sur une analyse contrastive des euphémismes recensés et marqués comme tels - et donc considérés comme « lexicalisés » - dans la lexicographie d'usage, notamment dans le *Nouveau Petit Robert électronique* et dans le *De Mauro-Paravia* sur CD-Rom.

Après un bref survol sur le statut du phénomène de l'euphémisme, notre analyse touchera à la répartition des euphémismes en aires sémantiques, ce qui nous

permettra de confronter les domaines euphémisés dans les deux langues, dans une sorte de comparaison interculturelle.

## 1. L'euphémisme comme phénomène énonciatif

L'euphémisme, procédé à travers lequel un locuteur remplace un mot considéré comme risqué ou choquant par un autre ressenti comme acceptable, est un phénomène éminemment énonciatif et situationnel, un effet de discours souvent lié à la *doxa*, à l'ensemble de valeurs socio-historiques d'une langue-culture. Comme le dit Benveniste (1966 : 310), « il faut, pour apprécier un euphémisme, restituer autant que possible les conditions d'emploi dans le discours [...]. La situation seule détermine l'euphémisme ». Effectivement, il est parfois difficile de reconnaître un euphémisme en dehors de son contexte d'emploi, car il s'agit le plus souvent d'une valeur axiologique complémentaire attachée à un mot en situation et « indépendante des termes mêmes qui la supportent » (Molinié, 1992 : 143).

C'est l'exigence d'édulcorer la brutalité de l'expression linguistique qui mène vers le choix d'un euphémisme, sorte d'autocensure pratiquée dans le rapport avec les autres, et c'est l'usage social qui transforme cet emploi en règles, en véritables normes de politesse visant, par le biais d'une « version bémolisée<sup>1</sup> » (Haillet, 2004 : 13), l'atténuation de l'effet que pourrait produire une formulation plus directe. Comme le remarque Bonhomme (2005 : 240), « l'euphémisme naît ordinairement dans l'énonciation collective d'une communauté langagière [...] : on euphémise sous la pression d'autrui et à l'intention d'autrui ». Il s'agit donc d'un procédé *adoucisseur* ou *désarmer* (Kerbrat-Orecchioni, 1996 ; 2001), lié à la politesse sociale et linguistique et employé pour produire un énoncé « inoffensif pour le locuteur puisque l'atténuation lui permet de préserver une image positive aux yeux de son interlocuteur qui ne se sent pas agressé » (Fouilloux - Tejedor de Felipe, 2004 : 114).

En outre, l'euphémisme est doublement lié à l'*implicite* : d'une part, il représente un moyen pour envoyer à l'interlocuteur un message secondaire, pour modaliser un énoncé véhiculant l'attitude, le jugement que le locuteur porte à l'égard des propos exprimés (parfois par pudeur personnelle, parfois pour manipuler l'opinion d'autrui) ; d'autre part, il permet au mot interdit, au *non dit*, de demeurer latent, mais présent à l'esprit des locuteurs, derrière les mitigations acceptables que l'on utilise à sa place, sans disparaître du système linguistique.

## 2. L'euphémisme « lexicalisé »

Malgré leur nature de phénomène énonciatif, il est possible de parler, à certaines conditions, d'euphémismes lexicalisés. Benveniste (1966 : 310) avait déjà précisé que la substitution euphémique ne demeure pas nécessairement au niveau énonciatif et « occasionnel », mais qu'elle peut devenir « permanente » lorsqu'un substitut instaure un lien stable avec le mot qu'il remplace. Dans ces cas, comme l'explique Widlak (1972 : 29) :

in seguito all'uso eufemistico di una parola, questa, dopo un certo tempo, sia attraverso un lento scivolamento semantico, sia attraverso un uso momentaneo metaforico o

metonimico, acquista un nuovo significato, quello della parola interdetta, rinforzando e arricchendo la sua natura polisemica.

En d'autres termes, les substituts subissent un procédé de lexicalisation reconnu parfois par la lexicographie qui en opère un recensement et un marquage par l'indicateur *euphémisme*, en enrichissant les acceptions du mot. Une telle adoption de la part des dictionnaires indique la reconnaissance de la valeur euphémique comme d'une charge ajoutée aux mots en question et potentiellement partagée par tous les locuteurs d'une langue donnée : ce qui implique « un consensus de nature foncièrement extra-linguistique, qui se fonde sur l'axiologie, voire l'idéologie, dominante d'une communauté de locuteurs » (Paissa, 2009). Toutefois, il convient de remarquer que, même après l'entrée dans le dictionnaire, la valeur d'atténuation garde son statut de stratégie discursive : elle entre dans le sémantisme du mot, mais la possibilité de l'employer en le chargeant de cette valeur ajoutée demeure une prérogative du locuteur, qui peut choisir de s'autocensurer ou bien de s'exprimer de manière directe, voire « brutale ».

### 3. Présentation et analyse contrastive du corpus

Afin de composer notre corpus nous avons consulté deux dictionnaires de langue dans leurs versions informatisées : *Le Nouveau Petit Robert électronique* (PR - 2008) pour la langue française et le *De Mauro-Paravia* (DMP - 2002<sup>2</sup>) pour la langue italienne.

Quant au choix d'un corpus lexicographique, il convient de remarquer avant tout qu'il implique nécessairement la prise en compte d'une image partielle du phénomène considéré. En effet, l'euphémisme représente une stratégie beaucoup plus répandue au niveau discursif, alors que la lexicalisation n'opère que dans une gamme réduite d'éléments sélectionnés par les lexicographes<sup>3</sup>. Le dépouillement de ce corpus offre néanmoins la possibilité de réfléchir sur la représentation des euphémismes répertoriés par le PR et le DMP : le traitement de ces items lexicaux fournit une série de renseignements sur la nature des euphémismes lexicalisés, leur subdivision en champs sémantiques ou leurs mécanismes de fonctionnement, ainsi que sur le degré de représentativité des dictionnaires eux-mêmes. À cette fin, nous avons examiné deux ouvrages analogues à plusieurs points de vue : il s'agit de dictionnaires d'usage et sélectifs, en un seul volume, qui traitent les aspects linguistiques des mots - parmi lesquels les conditions de leur emploi dans le discours - dans le but d'aider l'utilisateur à les maîtriser et à manipuler leurs nuances sémantiques multiples. Les deux versions en CD-Rom nous ont permis une interrogation automatique similaire, ce qui a le mérite d'éviter la marge d'erreur qui accompagnerait la consultation complète de la macrostructure. Nous avons donc mené une interrogation directe des logiciels en leur demandant d'extraire tous les articles contenant l'indicateur *euphémisme/eufemistico*. Le résultat obtenu par cette démarche compte 114 substituts euphémiques dans le DMP et 106 dans le PR (auxquels il est possible d'ajouter 3 renvois donnés sous les entrées « interdites » correspondantes).

### 3.1 Les domaines

Le nombre d'euphémismes recensés dans les deux dictionnaires est presque coïncidant, cependant les contenus ne le sont pas. Comme il était prévisible, les domaines euphémisés reconnus sont le plus souvent traditionnels, car l'adoption lexicographique des substituts euphémiques se fait lorsque cette valeur a eu le temps de sédimenter et donc de présenter un degré élevé de lexicalisation<sup>4</sup>. Remarquons d'abord que bien des euphémismes connus et répandus dans les deux langues-cultures sont absents contre toute attente. En particulier, les deux dictionnaires n'ont enregistré aucune atténuation concernant la race et le racisme (dans le PR *Racisme* a perdu le marqueur euphémique tout récemment, dans l'édition de 2008, ainsi que l'entrée *Âge*) et un nombre très réduit d'euphémismes regarde la diversité et les minorités - notamment l'homosexualité : *Anormale, Diversità, Diverso* ; *Gay, Spécial* - aussi bien que les défauts physiques et les handicaps : *Debole (di mente), Importante (naso), Minus habens* ; *Fort* (dans le sens de *gros*), *Non-voyant, Superflu (poil)*. Pour ce qui est de l'âge, le PR offre *Jeunesse* qui, par litote (« n'être plus de la première jeunesse »), prend le sens de « personne âgée », expression constituant l'euphémisme indiqué pour *Vieillard*. Les infirmités occupent aussi une place extrêmement réduite, et encore elle sont présentes seulement dans le PR, qui ne mentionne que la folie (*Fou*) et une maladie vénérienne générale (*Maladie honteuse*), sans prendre en compte par exemple le cancer ou le sida qui pourtant à l'heure actuelle sont le plus souvent traités par le biais d'une mitigation exorcisant la crainte qu'ils évoquent.

#### 3.1.1 Les tabous

Si nous adoptons la distinction proposée par Duchàček (1971 : 71) entre le tabouage, « suppression superstitieuse » qui appartient au domaine de la magie et de la religion, et l'euphémisme, qui est en revanche un fait social, nous pouvons relever que la substitution par interdiction religieuse est presque absente de notre corpus<sup>5</sup>, où nous ne trouvons que *Supplice*<sup>6</sup> et le vieilli *Lontano*, qui indique la personne qui ne croit pas en Dieu. Ce domaine pourrait être mis en relation avec celui de la mort et celui des jurons (camouflés et mitigés), employés pour ne pas mentionner le nom de Dieu, tout en gardant leur fonction de « décharge émotive » (Benveniste, 1974 : 257). Dans ces cas, on perçoit une survivance des interdictions liées à la superstition et à la magie : le fait d'éviter de nommer la divinité et la mort permet de ne pas en évoquer ou en réveiller la potentialité funeste. Notons à ce propos que la mort offre une série parasynonymique remarquablement plus riche dans le DMP que dans le PR. Ce dernier propose 9 items : *Arriver* (dans l'expression *s'il arrive quelque chose*), *Débarrasser, Décéder, Dieu (être rappelé à), Eteindre, Malheur (s'il arrive un malheur), Passer, Quitter, Rappeler (à Dieu)*, dont seulement 2 - *Sbarazzarsi, Chiamare (a Dio)* - trouvent un équivalent dans le DMP, alors que tous ces items présentent un équivalent possible en langue italienne. Le DMP recense en outre : *Andarsene, Assente, Estinto, Partenza, Partire, Perdita, Perduto, Riposare, Scomparire, Scomparsa, Scomparso, Soffrire (finire di), Soppressione, Sopprimere, Sparire, Terminare, Transire, Transito, Trapassare, Trapassato, Trapasso, Vivere (cessare di)*. Remarquons que *Débarrasser* ; *Sbarazzarsi*,

*Soppressione*, *Sopprimere* impliquent le concept de meurtre, absent de la plupart des euphémismes de ce domaine, qui essayent de donner une version méliorative ou du moins édulcorée du concept de la mort. Quant aux jurons euphémiques, le PR présente 10 occurrences : *Morbleu*, *Nom*, *Palsambleu*, *Parbleu*, *Sacrebleu*, *Saperlipopette*, *Ventrebleu*, *Ventre-saint-gris*, *Vertubleu* (→ *Vertuchou*)<sup>7</sup>, contre un seul exemple retenu par le DMP, où *Zio*, qui n'est pas employé à lui seul, remplace le nom de Dieu dans certaines imprécations.

### 3.1.2 Les euphémismes traditionnels

En passant des jurons liés aux tabouage aux euphémismes (d'après la distinction de Duchàček), la catégorie la plus proche dans une sorte de continuum est celle des substituts de mots et d'interjections vulgaires. Le PR se montre de nouveau plus réceptif à cet égard avec 16 occurrences : *Amuse-bouche*, *Bigre*, *Casser* (avec omission du complément), *Emmieller*, *Enguirlander*, *Enquiquinant*, *Enquiquiner*, *Enquiquineur*, *Pense(r) (ce que je pense)*, *Secouer (ne rien avoir à)*, *Cinq (merde)*, *Lettre (les 5 lettres = merde)*, *Miel*, *Mince*, *Zut* et *Mercredi*. Le DMP en présente 9 : *Frescaccia*, *Frescone*, *Incacchiarsi*, *Incacchiatura*, *Incavolarsi*, *Incavolato*, *Incavolata*, *Piffero (non capire un)*, *Rincorbellire*, *Cacchiata*. Si l'on se déplace de la grossièreté aux thèmes concernant la scatologie et la sphère sexuelle, le DMP révèle la créativité de la langue italienne avec 58<sup>8</sup> items contre 40<sup>9</sup>, surtout pour ce qui est des organes génitaux et de la prostitution, domaine dans lequel le PR se montre extrêmement pauvre (la plus grande partie des euphémismes du PR appartient aux sous-groupes des rapports sexuels et de la scatologie). En effet, la langue italienne abonde de désignations de type sexuel : la plupart des dysphémismes appartient à cette sphère<sup>10</sup>. Par conséquent, un besoin opposé d'atténuation se produit, lequel génère un emploi massif d'euphémismes destinés à éliminer le sentiment de gêne causé par certains sujets, afin de ne pas heurter la sensibilité d'autrui par l'infraction d'une règle de politesse sociale et linguistique.

### 3.1.3 Les euphémismes « actuels »

Tout comme les tabous, les substituts que nous venons de passer en revue relèvent de domaines traditionnellement euphémisés, dont les valeurs sont suffisamment figées pour apparaître dans les dictionnaires. Cependant, à ces éléments s'ajoutent des euphémismes associés à la pratique langagière tout à fait actuelle du *politically correct*<sup>11</sup>. Ce dernier est représenté par l'enregistrement de quelques substituts plus récents concernant la société, l'économie, l'immigration et la politique (notamment la guerre) qui remplacent des expressions considérées comme brutales, dévalorisantes ou discriminatoires. Il s'agit donc de substituts appartenant à des domaines culturels exprimant la contemporanéité, dont les différences relevées sont d'un certain intérêt interculturel. Pour ce qui est du PR, les euphémismes se regroupent autour des thèmes suivants<sup>12</sup>. D'une part, le travail : *Assistente* remplace secrétaire (« Elle est l'assistante du directeur ») ; *Emploi* dans la locution *emploi précaire* prend la place de travail intérimaire ou temporaire, mais aucun exemple ne précise son contexte d'utilisation ; *Passer* se trouve dans des énoncés du type « nous nous voyons dans l'obligation de nous passer de vos services » c'est-à-dire de

« vous renvoyer » ; enfin, *Restructuration* euphémise le mot « dégraissage » (défini à son tour comme « allègement des frais d'une entreprise, notamment par le licenciement du personnel »). D'autre part, la « guerre », avec *Évènement* qui fait référence en particulier à la guerre d'Algérie ; *Pacifier* employé pour « rétablir l'ordre, réduire la rébellion dans un pays » ; *Repli (stratégique)* euphémisme par extension de « recul » et « retraite » lorsqu'ils font « partie d'un plan de bataille » ; et *Collatéral* qui, en co-occurrence avec dommage (calque de l'anglais *collateral damage*), indique les « conséquences secondaires non maîtrisées d'une opération militaire, notamment pertes civiles ». L'adoption récente de ces euphémismes - par exemple l'ajout de *Collatéral* dans le PR remonte à l'édition de 2003<sup>13</sup> - justifie le recours à une définition plus complexe par rapport au renvoi synonymique qui est donné le plus souvent pour les euphémismes des domaines les plus traditionnels. Un troisième thème, moins représenté, concerne l'immigration, avec *Reconduire*, qui devient le substitut euphémique d'« expulser » (« reconduire des immigrés à la frontière »), et avec l'entrée *Développement*, où le plus péjoratif *sous-développé* est remplacé par le sigle PMA (« Pays moins avancés »). Il s'agit évidemment de thèmes sensibles de l'actualité historique et sociale de France.

Quant au DMP, il faut remarquer que, contre nos attentes, les thèmes de la guerre et de l'immigration ne connaissent aucune attestation euphémique, et que le domaine du travail n'est représenté que par *Allontanamento (dal lavoro)*, à savoir « licenciement ». En revanche, la plupart des euphémismes du DMP renvoient d'une part au champ de la criminalité et, d'autre part, à l'immoralité ou à l'impolitesse, ce qui le différencie nettement du PR. Ainsi, nous relevons : *Irregolarità* employé « per indicare un procedimento illegale di notevole gravità », *Impossessarsi*, pour « rubare », *Ritoccare (i prezzi)* et *Ritocco* (« fare un ritocco ai prezzi ») pour « aumentarli » ; *Avvertimento* pour « minaccia » (« avvertimento mafioso ») et *Goletta*, pour « capestro ». Pour ce qui est du deuxième thème : *Inconfessabile* « disonesto, vergognoso, turpe », *Ludibrio* « cosa che offende la decenza e il senso estetico », *Sbrigliato* « detto di comportamento o atteggiamento che denota o nasce da una mancanza di remore morali », *Sgarbo* pour « torto, offesa », et *Vif* « qui s'emporte facilement ».

Par rapport au politiquement correct, un dernier groupe d'items peut être cerné : il s'agit de certains marqueurs de l'atténuation employés par esprit de délicatesse, par politesse linguistique, voire par hypocrisie. Dans ces cas, l'atténuation fonctionne le plus souvent par le biais d'une litote ou d'une antiphrase, stratégie considérée par Widlak (1972 : 18-19) comme une sorte de « substitution euphémique antonymique ». Le DMP se montre ici extrêmement pauvre, avec le marquage du seul *Esattamente* (dans des négations : « Quello che dici non è esattamente vero »). En revanche, le PR est plus enclin à l'enregistrement de ces dynamiques discursives, car il propose 10 modalisateurs énonciatifs permettant d'atténuer la portée d'un propos. *Exactement* (« Il n'est pas exactement ce qu'on appelle un grand travailleur »), *Précisément* (pour « pas du tout » : « Ma vie n'est pas précisément folichonne »), *Vraiment* (« La situation n'est pas vraiment drôle ») et le verbe *Haïr* (« ne pas haïr (qqn) : aimer ») assument leur valeur d'atténuation dans des tournures négatives. *Discutable*, employé pour mitiger une opinion, signifie « critiquable, plutôt mauvais » ; *Plutôt* dans le sens

d'« assez » devient « très » dans des contextes comme « Il est plutôt barbant celui-là » ; *Prier* revient à « demander avec fermeté, exiger » ; *Regrettable* « est un euphémisme pour exprimer le mécontentement. Un accident regrettable » ; *Savoir* « sert à désigner une personne, une chose que l'on ne veut pas nommer et qui est connue de l'interlocuteur » ; *Tâcher*, « à l'impér., par euphém., pour donner un ordre ». Remarquons que ces trois derniers cas montrent un recours à des explications concernant leur fonction linguistique d'atténuateurs, alors que pour les autres le PR se limite à donner un synonyme ou un exemple.

### Réflexions conclusives

La comparaison des deux tranches du corpus nous a permis de relever quelques similarités et quelques différences dans l'enregistrement lexicographique des euphémismes dans le PR et dans le DMP.

En premier lieu, le traitement semblable réservé aux euphémismes dans les deux dictionnaires révèle que leurs définitions sont limitées au recours à la synonymie dans la presque totalité des cas, parfois avec le support d'un exemple et d'une précision concernant le contexte d'emploi : « Amico. Eufem. Amante. Spec. in relazioni extraconiugali ». Mais ce n'est que très rarement qu'une véritable définition est fournie à l'usager. Par exemple : « Abuser. Euphém. *Abuser d'une personne*, la posséder quand elle n'est pas en situation de refuser ; par euphém. la violer » ; « Précaution. Loc. fam. (Euphém.) *Prendre ses précautions* : aller aux toilettes en prévision de situations qui ne le permettront pas. - *Prendre des précautions* : éviter de concevoir (femmes), de faire concevoir une femme (hommes) » ; « Anormale. Eufem. Persona il cui comportamento si discosta dalla normalità, spec. dal punto di vista psichico o nella vita sessuale ». Cette remarque confirme le résultat obtenu par Paissa (2009), qui a étudié le traitement des euphémismes dans des dictionnaires généraux tels que le *Trésor de la Langue Française* et le *Dictionnaire de l'Académie Française*, dans lesquels c'est la méthode du renvoi synonymique qui prime. Le choix de ce traitement peut, nous semble-t-il, dépendre du fait que - comme nous l'avons mentionné - le substitut euphémique remplace un référent déjà connu par l'usager. Par conséquent, dans la plupart des cas le renvoi synonymique s'avère être suffisant pour la compréhension du sens du mot dans sa valeur atténuée.

En deuxième lieu, une difformité méthodologique émerge en revanche : le PR recense un certain nombre de marqueurs de l'atténuation qui assument leur valeur euphémique dans des contextes discursifs actualisés, même si cette valeur est suffisamment connue par les locuteurs pour se lexicaliser. Par contre, le DMP ne montre pas d'intérêt envers l'enregistrement marqué de ce type de dynamique énonciative.

En troisième lieu, pour ce qui est des tabous et des substituts faisant partie des aires les plus traditionnelles, nous avons pu noter que les domaines interdits se recoupent à quelques différences près, même si la distribution des euphémismes n'apparaît pas coïncidente. Par contre, en ce qui concerne les thèmes liés à l'actualité sociopolitique, une différence interculturelle apparaît de manière évidente, car le PR privilégie l'enregistrement d'euphémismes liés à la guerre, à l'immigration, au monde du travail et de l'économie, tandis que

le DMP penche plutôt vers la criminalité, l'immoralité et les comportements impolis, plus ou moins graves.

Pour conclure, force est de constater que les lexicographes classent et définissent les connotations selon leur conscience linguistique, de manière subjective, sans épuiser les usages possibles, bien que largement répandus et reconnaissables. Pourtant, ce n'est pas seulement une question de subjectivité, il faut également tenir compte de la difficulté rencontrée dans le repérage des euphémismes qui tendent à disparaître rapidement, victimes d'une sorte d'érosion sémantique : « l'euphémisme utilisé devient souvent associé de si près au tabou qu'il est à son tour remplacé par un autre euphémisme » (Demers, 1991 : 27).

## Notes

<sup>1</sup> Dans la terminologie de Wilmet, reprise par Haillet (2004), la « version bémolisée » se réfère à l'adoption dans l'énoncé atténué de certains modes verbaux, notamment le conditionnel et l'imparfait. Cependant, la métaphore de la bémolisation, très expressive, pourrait être adoptée pour indiquer d'autres stratégies d'atténuation discursive, car elle constitue une mitigation qui dépend du point de vue de l'énonciateur.

<sup>2</sup> La dernière version CD-ROM du De Mauro-Paravia date de 2002, mais nous avons pris contact avec la Maison d'Édition qui nous a assuré que dans la version papier correspondante aucun euphémisme n'est entré ni sorti de 2002 à 2008.

<sup>3</sup> Pour s'en rendre compte il suffit de lire les listes d'euphémismes compilées par exemple par Widlak (1972) et Galli de' Paratesi (1969).

<sup>4</sup> Le dépouillement du corpus montre un certain nombre d'euphémismes vieillis ou à basse fréquence d'emploi, mais qui ne sont pas encore sortis de la nomenclature. Au contraire, on a du mal à enregistrer les euphémismes récents, car le plus souvent ils concernent des « [...] sfumature legate all'attualità, che difficilmente i vocabolari registrano in tempo reale e spesso hanno vita effimera » (Tartamella, 2006 : 63).

<sup>5</sup> Du côté italien Galli de' Paratesi (1964 : 30) affirme que « l'interdizione religiosa [...] viene vissuta con una intensità minore nelle società moderne », et du côté français Bonhomme (2005 : 240) confirme la « laïcisation progressive de l'euphémisme ».

<sup>6</sup> Dans le cas de *Supplice* la marque se trouve directement au niveau de l'étymologie de l'entrée : « lat. *supplicium* "supplication", d'où "sacrifice religieux célébré à l'occasion d'une exécution, pour laver le sang versé", par euphém. "supplice" ». Remarquons que *Bigre*, *Gay*, *Morbleu*, *Non-voyant*, *Palsambleu*, *Parbleu*, *Sacrebleu*, *Saperlipopette*, *Ventrebleu* et *Ventre-saint-gris* sont également marqués dans l'étymologie, ce qui signifie que ces mots ne connaissent qu'un emploi visant l'atténuation. En effet, ce n'est pas un hasard si la plupart d'entre eux revient aux jurons créés exprès par distorsion. Le DMP ne présente pas la marque de l'euphémisme dans la section consacrée à l'étymologie (sauf pour *Cacchio*), pourtant il est évident que des mots comme *Cacchiata*, *Incacchiarsi*, *Incacchiatura*, *Incavolarsi*, *Incavolato*, *Incavolatura* ont été dérivés par assonance avec le signifiant du référent primitif.

<sup>7</sup> *Vertuchou* se trouve à l'entrée *Vertubleu* : « Vx. Juron en usage aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> - On disait aussi *vertuchou*, autre euphémisme ». L'ajout du mot *autre* rappelle que *Vertubleu* était également un euphémisme.

<sup>8</sup> Sexe : *Accompagnatore*, *Amichetto*, *Amicizia*, *Amico*, *Amplesso*, *Disponibile*, *Dormire*, *Ginnastica*, *Grazi(e)*, *Inguaiare*, *Toccarsi*, *Voglia*. Génitiaux : *Asta*, *Attribut(i)*, *Bassoventre*, *Corbello*, *Cordone*, *Didietro*, *Intimità*, *Messere*, *Natura*, *Organo*, *Santissimo(i)*, *Seno*, *Sole (dove non batte il)*, *Sotto*, *Verga*, *Zebedeo*. Prostitution : *Cocotte*, *Cortigiana*, *Ditterio*, *Lucciola*, *Maison*, *Mondana*, *Orizzontale*, *Pandemio*, *Passeggiatrice*, *Professione*, *Professionista*, *Sacerdotessa*, *Signorina*, *Taxi-girl*. Violence sexuelle : *Abusare*, *Ingiuria*. Scatologie : *Argomento*, *Bagnarsi*, *Bisognino*, *Bisogno*,

*Camerino, Cos(e), Fastidio, Indispost(a), Liberarsi, Odore, Odorino, Porcheria, Posticino, Vento.*

<sup>9</sup> Sexe : *Abstinence, Abstinent, Aimer, Ami, Amour, Attouchement, Câlin, Chose, Copain, Etreinte, Intact(e), Intéressant, Mauvais(e) habitude), Opérer, Petit (ami), Précaution, Sexuel, Stériliser, Tarifer.* Génitaux : *Bas-ventre, Entre-cuisse, Le, Os.* Prostitution : *Protecteur.* Violence sexuelle : *Abuser, Violenter.* Scatologie : *Cabinet, Eliminer, Faire (des besoins), Incongru (bruit), Indisposé(e), Indisposition, Lavabo, (s')Oublier, Part (aller quelque), Pressant, Retenir, Saleté, Sui generis (odeur), Toilettes.*

<sup>10</sup> « [...] etimologicamente parlando, una parolaccia su due è di origine sessuale » (Tartamella, 2006 : 59).

<sup>11</sup> Merle (2005) offre un exposé assez riche en exemples de mots et d'expressions politiquement corrects propres à la pratique langagière médiatique actuelle.

<sup>12</sup> La plupart des euphémismes « actuels » que nous avons répertoriés rentre dans une série liée à un thème déterminé, sauf *Obligé* mot appartenant au langage de l'administration, qui atténue *Obligatoire*, comme on le comprend d'après l'exemple : « Vous devez composer votre billet, c'est obligé ».

<sup>13</sup> *Collatéral* est le seul euphémisme marqué ajouté depuis 2003.

## Bibliographie

*De Mauro. Il dizionario della lingua italiana*, CD-ROM, 2002. Torino : Paravia.

*Le Nouveau Petit Robert électronique*, 2008. Paris : Le Robert.

Benveniste, E., 1966 - 1974. *Problèmes de linguistique générale*. Vol. 1-2. Paris : Gallimard.

Bonhomme, M., 2005. *Pragmatique des figures du discours*. Paris : Champion.

Demers, G., 1991. « L'euphémisme en anglais et en français ». *Langues et linguistique*, n° 17, p. 17-37.

Duchàček, O., 1971. « Les survivances du tabouage dans les langues contemporaines ». *Revue Romane de Brno*, n° V, p. 71-87.

Fouilloux, C., Tejedor de Felipe, D., 2004. « À propos du mode et de l'atténuation ». *Langue Française*, n° 142, p. 112-126.

Galli De' Paratesi, N., 1969. *Le brutte parole: semantica dell'eufemismo*. Milano : Mondadori.

Haillet, P.P. (ed.), 2004. « Nature et fonction des représentations discursives : le cas de la stratégie de la version bémolisée ». *Langue Française*, n° 142, p. 7-16.

Kerbrat-Orecchioni, C., 1996. *La conversation*. Paris : Seuil.

Kerbrat-Orecchioni, C., 2001. *Les actes de langage dans le discours. Théories et fonctionnements*. « *Quand dire, c'est faire* » : un travail de synthèse sur la pragmatique conversationnelle. Paris : Nathan.

Merle, P., 2005. *Le nouveau charabia : le français est une langue étrangère*. Paris : Milan.

Molinié, G., 1992. *Dictionnaire de rhétorique*. Paris : Librairie Générale Française.

Paissa, P., 2009. « Parasyonymes et euphémismes : une zone d'intersection possible ». *Cahiers de l'Association Internationale d'Etudes Françaises (CAIEF)*, n° 61.

Tartamella, V., 2006. *Parolacce. Perché le diciamo, che cosa significano, quali effetti hanno*. Milano : Rizzoli (BUR).

Widlak, S., 1972. *Alcuni aspetti strutturali del funzionamento dell'eufemismo. Antonimia, sinonimia, omonimia e polisemia. (Conferenze Accademia polacca delle scienze. Biblioteca e centro di studi a Roma)*. Wrocław : Zakład Narodowy im. Ossolinskich Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk, n° 50, p. 3-37.